

# Émile Benveniste : un linguiste lacanien ?

**Gustavo Freda**

DANS **LA CAUSE DU DÉSIR 2015/3 N° 91** , PAGES 168 À 173

ÉDITIONS **L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

ISSN 2258-8051

ISBN 9782905040916

DOI 10.3917/lcdd.091.0168

Date de mise en ligne : 01/12/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2015-3-page-168?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# ÉMILE BENVENISTE : UN LINGUISTE LACANIEN ?

Gustavo Freda

*[...] bien avant de servir à communiquer, le langage sert à vivre.*

Émile Benveniste

*Il ne faut pas croire [...] que la jouissance sexuelle, c'est la vie. [...] c'est une production locale, accidentelle, organique, et très exactement centrée sur ce qu'il en est de l'organe mâle, ce qui est particulièrement grotesque. La détumescence chez le mâle a engendré cet appel de type spécial qu'est le langage articulé, grâce à quoi s'introduit dans ses dimensions la nécessité de parler. C'est de là que rejaillit la nécessité logique comme grammaire du discours.*

Jacques Lacan

Dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », Lacan écrit : « Nous affirmons pour nous que la technique ne peut être comprise, ni donc correctement appliquée, si l'on méconnaît les concepts qui la fondent. Notre tâche sera de démontrer que ces concepts ne prennent leur sens plein qu'à s'orienter dans un champ de langage, qu'à s'ordonner à la fonction de la parole »<sup>1</sup>. En 1975, dans *Je parle aux Murs*, il serre le propos : « Le langage dont il s'agit, comme j'ai pris le temps, le soin, la peine et la patience de l'articuler, c'est le langage où l'on

---

Gustavo Freda est psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne.

1. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 246.

peut distinguer, entre autres, le code du message. Sans cette distinction minimale, il n'y a pas de place pour la parole. C'est pourquoi quand j'introduis ces termes, je les intitule *Fonction et champ de la parole – c'est la fonction – et du langage – c'est le champ* »<sup>2</sup>.

À la lumière de cette dernière proposition, le titre du texte de 1953 peut ainsi être relu comme suit : fonction de la parole dans le champ du langage. C'est une définition de ce que peut être une psychanalyse : la fonction et les effets de la parole d'un sujet dans le champ du langage qu'il habite / qui l'habite. Qu'il y ait une fonction de la parole dans le champ du langage semble évident pour tout analyste, cela l'est moins – si paradoxal que cela puisse paraître – chez un linguiste. Cependant, n'y a-t-il pas l'intuition de la fonction de la parole dans le langage dans les derniers propos d'un des plus grands linguistes de l'histoire de la discipline, Émile Benveniste, quand nous lisons ses *Dernières leçons*<sup>3</sup> avec la lampe de poche lacanienne ? Autrement dit, Benveniste, lacanien sans le savoir ?

## De la sémiologie à la sémantique

Le premier décembre 1969, Benveniste prononce au Collège de France ce qui sera sa dernière prise de parole en public. Son attaque cérébrale survenue cinq jours plus tard le laissera paralysé, le privant de la parole jusqu'à sa mort. Lors de cette leçon, il propose, en opposition au système sémiotique (système clos construit à partir des oppositions, des classifications, des taxinomies, Saussure n'ayant pas hésité à inventorier la langue *via* le signe linguistique) un autre système, celui du vouloir-dire lié à l'énonciation des phrases : le système sémantique. Ce système devait pouvoir répondre à la question *Comment une langue signifie-t-elle ?* – problème qui a obsédé Ferdinand de Saussure toute sa vie et qui constitue toute sa linguistique.

Dans ce cours, Benveniste postule que le problème du sens est le problème de la langue même. Cette intuition le guide vers la fondation de la sémantique. Pour ce faire, il commence par soumettre à l'examen critique la théorie générale des signes : soit la sémiologie qui, selon lui, bien qu'entrevue par Locke, trouve sa véritable naissance avec Peirce et Saussure. Benveniste explique comment pour Peirce la langue est présente partout comme une nécessité, mais pas comme une activité spécifique. Il rappelle que Peirce ne s'est jamais intéressé au fonctionnement de la langue et s'est consacré à une théorie générale des signes avec une terminologie de plus en plus complexe dans le but d'établir une algèbre universelle de relations. Quant à Saussure, Benveniste enseigne que, même si contrairement à Peirce il a consacré sa réflexion au fonctionnement de la langue et fondé toute la linguistique sur une théorie du signe linguistique, il n'a pourtant pas poussé plus loin la réflexion sur la notion générale de signe. Autrement dit, pour Peirce, la langue se confond avec les mots, tandis que, pour Saussure, la langue est le tout. Finalement, pour distinguer langue et langage, Saussure doit postuler que la langue organise le langage, séparant ensuite la langue de l'écriture en caractérisant négativement la langue de son actualisation par la parole individuelle. En effet, pour lui, la parole (acoustique) n'appartient pas à la langue : le son est une branche d'étude secondaire et Saussure ne prend pas appui sur le sens qu'il considère comme reçu et arbitraire.

2. Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 25.

3. Benveniste É., *Dernières leçons. Collège de France (1968-1969)*, Paris, EHESS Gallimard Seuil, 2012.

Prenant ses distances avec Saussure, Benveniste n'établit pas de correspondance entre langue et écriture et affirme que si l'écriture prend pour modèle la langue, c'est à la recherche d'une graphie reproduisant la phonie. D'où sa conclusion forte : *l'écriture a toujours et partout été l'instrument qui a permis à la langue de se sémiotiser elle-même ; elle iconise le réel*<sup>4</sup>. Cependant, rien ne justifie la relation entre les graphèmes et les sons. Pour pouvoir écrire, le locuteur doit prendre conscience de la langue comme réalité distincte de l'usage du parler qu'il en fait. Avec le projet d'extraire la langue de l'empire de la sémiologie – auquel l'écriture appartient également –, Benveniste fonde son projet de système sémantique dans l'analyse descriptive d'un nouveau rapport que Saussure n'a pas mentionné, ni même peut-être aperçu : le rapport d'interprétation. Ainsi, au système sémiotique s'opposera la sémantique, soit la science du vouloir dire. Cette fois-ci, il met en question l'une des distinctions fondamentales de Saussure, celle entre langue et parole. Pour Saussure, la parole n'est qu'une actualisation de la langue telle que l'on peut l'entendre dans l'échange quotidien ; elle n'a pas d'intérêt en soi, pas plus que les mille manières de prononcer le mot « maison » n'affectent son identité et n'ont pas à retenir l'attention du linguiste. Pour Benveniste, pour qui la langue n'est pas qu'un code, la parole n'est pas seulement l'actualisation de la langue et son étude exige donc un changement de perspective étant donné que l'énonciation n'est pas une accumulation de signes : la phrase est une durée, un ordre, un sens.

## Une enquête inachevée

Voici donc l'enquête inachevée de Benveniste. Tel un entonnoir, telle une pyramide inversée, l'itinéraire que Benveniste trace tout au long de ce cours répond à une logique de progressive réduction. Son expertise démarre avec l'examen critique de la théorie générale des signes, la sémiologie, pour ensuite se restreindre à la recherche d'une solution matérielle dans le fonctionnement même du langage. Son cheminement décroissant va de l'étude minutieuse de Peirce et Saussure, jusqu'à l'approche de la question de la parole parlée – car pour lui, *ça signifie* est synonyme de *ça parle*. Puis, par la comparaison de diverses formes d'écriture, Benveniste ne cherche pas son origine, mais les diverses solutions de la représentation graphique de la signifiante, ainsi que la critique des énonciations de Bloomfield fournies par le glossaire de Hamp. Son véritable projet débute là où il parvient – enfin – à clore l'inventaire obligatoire et critique de tout ce qu'il voulait laisser derrière lui pour s'attaquer à un nouveau domaine jusque-là inconnu : comment la langue signifie-t-elle ? Si le système sémiotique – résultat d'une convention sociale entre signifiant et signifié – est un sens clos, générique, binaire et institué, le système sémantique s'exprime dans la phrase qui articule le signifié du signe et où le signe devient mot par l'activité du locuteur. Quel programme !

## Points de contact

Comment ne pas être frustré par cet arrêt brutal ? D'autant plus que le lecteur analyste de ces derniers cours ne peut pas ne pas entendre en musique de fond et *in crescendo*

4. Benveniste É., *Dernières leçons, op. cit.*, p. 113.

quelques mélodies lacaniennes. Plus on avance dans la lecture du cours de Benveniste et plus on entend Lacan. Comme si, dans cette progression, on assistait à la discrète mais solide apparition des conceptions lacaniennes. Et si, évidemment il, ne s'agit pas ici d'attribuer le concept de *lalangue* de Lacan à Benveniste, pourquoi ne pas établir cependant une certaine consonance entre le propos du psychanalyste et celui du linguiste ?

Tout un ensemble de propos de Benveniste seraient les bienvenus dans la théorie de Lacan. Traçons une liste des formulations que la lecture de ce cours fait apparaître : la parole comme espace de production ; la langue qui apparaît comme un paysage mouvant et lieu de transformations ; n'est social que ce que la langue dénomme ; le langage est toujours un langage allusif ; la spécificité de la langue est de produire, d'engendrer des nouveaux systèmes de signes ; le langage a une relation d'engendrement spécifique avec cet organisme signifiant qu'est l'humanité parlante ; c'est *dans* et *par* le langage que l'homme se constitue comme sujet...

Au terme de notre lecture et enquête, sommes-nous donc en mesure de répondre à la question qui fait le titre à cet article : Benveniste est-il oui ou non un linguiste lacanien ? Si la réponse n'est évidemment pas positive, elle n'est pas négative pour autant. La réponse est impossible étant donné que la question est mal posée. Benveniste n'est pas lacanien et quelle qu'aurait été la suite de ses travaux, il n'aurait jamais rejoint le propos de Lacan. Et malgré les recherches qu'il menait sur la distinction entre langue comme répertoire et langue comme production, aucune homologie sérieuse n'est à établir entre leurs projets. La thèse forte de la sémantique est que l'énonciation finie produit un sens, et ce sens est la réponse à un *vouloir signifier*. Le langage comme producteur de sens (sémantiquement parlant) n'était pas la préoccupation principale de Lacan concernant la parole et le langage.

## Pas de modèle clos

Il y a néanmoins un point où Benveniste et Lacan se rejoignent : c'est dans la démarche savante. Il existe là une position similaire, ni l'un ni l'autre ne prétend enfermer le langage en catégories. Benveniste n'est pas un linguiste enfermant la langue dans des ensembles et des nominations. S'il forge le terme de sémantique, c'est parce que la question de communiquer l'obsède. Mais donnant la prévalence aux langues parlées, il accorde toujours la priorité à la découverte de nouvelles langues, partant en voyage à leur rencontre et toujours muni de la volonté de ne jamais fermer la langue dans un inventaire, mais de comprendre comment une langue signifie. Polyglotte maîtrisant plus de quinze langues, Benveniste reprochait aux linguistes de ne pas l'être : l'ingrate tâche d'apprendre des langues est indissociable de la position du linguiste. Et ce n'est pas pour rien non plus – comme le rappelle Tzvetan Todorov dans la postface du recueil – que si la linguistique conçue par Saussure et les structuralistes est une linguistique de la langue, celle dont Benveniste formule les principes est une linguistique de discours.

Lacan n'a pas plus voulu soumettre la langue à des classifications ou des inventaires clos. Pour lui – qui dit du langage qu'« il n'y a qu'une seule variété c'est le langage concret,

l'anglais ou le français par exemple, celui que parlent les gens »<sup>5</sup> –, elle n'est pas non plus un ensemble fermé. Le néologisme lumineux de lalangue est d'ailleurs un concept qui, par excellence, essaye de cerner l'incomplet. Lalangue est le mode de dire qu'on ne peut pas dire ce qu'est le langage. Le signifiant lalangue est, au-delà du néologisme, une définition aussi cristalline que scientifique. Lisons Lacan dans *Encore* : « le langage, d'abord, ça n'existe pas. Le langage est ce qu'on essaye de savoir concernant la fonction de lalangue. [...] Le langage sans doute est fait de lalangue. C'est une élucubration de savoir sur lalangue. [...] Et ce qu'on sait faire avec lalangue dépasse de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage »<sup>6</sup>. Quelle merveilleuse condensation ! Dans un seul mot, des milliers d'heures de réflexion sur le langage. Benveniste aurait défini la notion de lalangue de Lacan en disant que la langue est un paysage mouvant, lieu de transformations. Mais Benveniste prétendait aussi, avec sa sémantique, fournir une élucubration du savoir sur la langue.

## Benveniste chez Lacan

Lacan avait-il connaissance du cours au Collège de France ? Sans doute. Avait-il connaissance du contenu dudit cours pour l'année 1968-1969 ? Nous ne le savons pas. Le Benveniste auquel Lacan fait référence dans son œuvre n'est pas le Benveniste de la mise en place de la sémantique mais celui de l'article « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne », article publié pour la première fois en 1956 dans le premier tome de la revue *La Psychanalyse* et repris dans le recueil de 1966 *Problèmes de linguistique générale*. Cet article est la transcription d'une conférence que Benveniste a prononcée en 1954. Nous le savons parce que Lacan en parle à deux reprises en 1955 dans son Séminaire *Les psychoses* aux chapitres II et VIII intitulés respectivement « La signification du délire » et « La phrase symbolique »<sup>7</sup>. Dans ces deux leçons, Lacan se réfère à la conférence<sup>8</sup> de 1954 où Benveniste s'intéresse au texte de Freud de 1910, « Sur le sens opposé dans les mots primitifs »<sup>9</sup>, pour critiquer les spéculations du linguiste Karl Abel – chez qui Freud avait cherché un socle à sa découverte selon laquelle l'inconscient ignore la négation. L'article de Benveniste rappelle que le même mot ne signifie pas deux « sens » opposés, mais deux « perceptions » du même sujet de l'énonciation. C'est la lecture d'un article d'Abel qui avait amené Freud à comprendre cette tendance du travail du rêve à ne tenir aucun compte de la négation et à exprimer des choses opposées

- 
5. « *Language is language and there is only one sort of language: concrete English or French for instance – that people talk* », Lacan J., « *Of structure as an inmixing of an otherness prerequisite to any subject whatever* », communication faite au *Symposium International du Johns Hopkins Humanities Center* à Baltimore (USA), in Macksey R., Donato E. (s./dir.), *The Languages of Criticism and the Sciences of Man. The structuralist Controversy*, Baltimore & Londres, *The Johns Hopkins Press*, 1970, p.186-195. Cité par Marie-Hélène Brousse dans son article « Une clinique du lien social, l'Autre de la psychopathologie de la vie quotidienne », *La Cause du Désir*, n° 82, octobre 2012.
  6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 126-127.
  7. Dans les *Écrits*, Benveniste est cité trois fois par Lacan, respectivement dans « Le séminaire sur "La Lettre volée" » et dans « *D'un dessein* ». Les textes cités sont : « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne » et l'article « Communication animale et langage humain » publié pour la première fois dans le premier numéro de la revue *Diogenes* en 1952.
  8. Au début de laquelle, rappelons-le, Benveniste fait référence au texte de Lacan « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », qu'il cite, approuve et qualifie de brillant.
  9. Freud S., « Sur le sens opposé dans les mots primitifs », *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1988.

par le même moyen représentatif. Ainsi Freud croit trouver une analogie entre le langage de l'inconscient et des mots primitifs qui se caractérisent par le fait de désigner des pôles opposés d'une même propriété. La possibilité de représenter une chose par son contraire, le fait que l'inconscient ignore le « non » et se joue du principe de non-contradiction, coïnciderait avec l'origine même des langues. Benveniste démolit cette argumentation. Signalons que si Lacan fait l'éloge de l'article de Benveniste d'un point de vue linguistique, il remarque aussi que les propos de Freud gardent toute leur légitimité concernant l'expérience des névrosés ainsi que dans l'expérience du délire de Schreber. Lacan évoque aussi bien l'article de Freud que celui de Benveniste dans sa lecture des *Mémoires d'un névropathe* dont il souligne que la langue fondamentale est une langue pleine de finesse avec un usage extrêmement poussé des euphémismes qui va jusqu'à utiliser le pouvoir ambivalent des mots. C'est la parenté entre ce caractère ambivalent des mots dans la langue de Schreber et le fameux article de Freud sur le sens opposé de mots primitifs qui fait le lien.

Le linguiste est enfin cité une troisième fois dans ce Séminaire, dans le chapitre intitulé « Tu es celui qui me suivras », mais cette fois-ci pour son article « Actif et moyen dans le verbe » publié dans le *Journal de Psychologie* de janvier-février 1950 et repris postérieurement dans les *Problèmes de linguistique générale*.

Lacan s'intéresse à la relation entre la constitution du sujet dans la phrase et l'état que le verbe exprime. Avec Benveniste, il rappelle que dans les langues indo-européennes anciennes et dans certaines langues vivantes il y a ce qu'on appelle la voix moyenne, qui se distingue de la voix passive et de l'active, où le sujet fait pour lui l'action dont il s'agit. Les verbes qui ne possèdent que la voix moyenne ont en commun que le sujet se constitue comme tel dans le procès que le verbe énonce. Dans son texte, Benveniste donne la liste de ces verbes (dont le verbe « suivre » fait partie et que nous retrouvons dans le titre « Tu es celui qui me suivras ») et précise que « dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le sujet est intérieur au procès »<sup>10</sup>. C'est certainement ce point qui intéresse Lacan au moment où il s'interroge sur la place du sujet « intérieur au procès », dans le sens de réfléchir à la possibilité ou non d'assomption par le sujet du ou d'un signifiant. Autrement dit, il se pose la question de savoir quelle place prend le sujet selon que la partie signifiante en question a été pour lui conquise ou *verworfen*, rejetée. La réflexion sur le signifiant qui fait défaut, le signifiant fondamental et sa forclusion sont le noyau de ce Séminaire dans la considération lacanienne de la psychose. L'étude de la voix moyenne aide à cela et le texte de Benveniste aussi.

Voilà le Benveniste de Lacan. Dans ce Séminaire, autant nous avons l'impression que le linguiste est toujours convoqué comme référence d'autorité, respecté et honoré, autant nous avons le sentiment que Lacan n'est pas véritablement « séduit » ou surpris par ces propos.

Nous restons pourtant persuadés que le Benveniste du cours de 68-69 – celui qui considère *la langue comme une substance mouvante, prête à se modifier* – aurait plus attiré Lacan que le Benveniste qui critique et corrige Freud dans son rapport au linguiste Abel concernant le double sens de mots primitifs.

10. Benveniste É., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1976, p. 172.